

Nos Futurs

"Don't touch my system"

Nouvelle rédigée par la classe de
1eCOMM du LPO Montmajour d'Arles
en atelier d'écriture avec Cédric Fabre

théâtre_ARLES
scène conventionnée d'intérêt national _ art et création _ nouvelles écritures

lycée polyvalent
Montmajour 
académie
Aix-Marseille

Ouvrant les yeux, elle découvre un paysage déstabilisant : d'immenses gratte-ciels l'entourent, sous un ciel gris rempli de pollution, avec des voitures volantes. Surprise de toute cette évolution, elle décide d'entrer dans un de ces immenses bâtiments, époustouflée par l'avancée technologique qui a eu lieu pendant son absence.

Elle vient de quitter l'hôpital, après un long coma ; on l'a laissée sortir et, seule en pleine rue, elle n'a aucun souvenir de l'accident... Elle découvre de nouvelles machines qu'elle ne connaissait pas auparavant, telle que, à l'entrée de chaque boutique, un système de reconnaissance faciale obligatoire, notamment à l'entrée de sa boutique de vêtements préférée. Elle y est accueillie par un hologramme ; elle remarque assez vite qu'aucun vendeur n'est présent...

En voulant acheter un article, elle découvre dans son porte-monnaie un papier sur lequel est inscrit une adresse. Jusqu'ici, elle n'avait eu aucun indice de son passé. Hésitante, elle décide de se rendre à cette adresse pour en savoir davantage ; elle se dirige grâce à ces GPS installés dans chaque rue. Elle marche pendant quelques heures, elle est désespérée, elle cherche, mais aucune trace, aucun signe d'une maison ou d'un lieu qui pourrait lui rappeler un souvenir.... Elle se demande si c'était une bonne idée. En se rapprochant d'une rue, un flash-back lui vient à l'esprit, elle est en train de marcher sous un lampadaire tard dans la nuit. En s'avançant sur cette même rue, elle reconnaît le banc sur lequel elle avait l'habitude de s'asseoir avec ses amies, étant jeune. Elle repense à son accident, elle se dit qu'elle n'avait personne, aucune famille et... Soudain, elle entend un cri et elle tourne la tête vers cette femme par terre, qui visiblement vient de tomber. En s'approchant d'elle, elle se rend compte que son visage n'est pas humain : on dirait une androïde ; elle en avait entendu parler, mais n'en n'avait jamais vue, elle décide de l'aider à se relever.

Elle lui dit :

-Je m'appelle Sarah, laissez-moi vous aider...

-Merci, moi, c'est Emilie.

Ce même jour... Quelques heures plus tôt, ce matin-là, vers 7 heures, Emilie se lève de son lit puis va à la douche d'huile afin de ne pas rouiller durant sa journée. Une fois la douche prise, elle viendra se servir un verre d'huile, puis elle viendra regarder par la fenêtre. Elle observe des enfants dans le parc en train de jouer avec des voitures volantes télécommandées pendant 10 minutes ; puis elle viendra reposer son verre sur la table puis elle partira travailler. Durant ce trajet, lorsqu'elle prend le bus volant, soudain une météorite rentre en collision avec le bus, qui passe en mode « rescue », ce qui la fera atterrir par terre avec seulement des égratignures, grâce à son blindage nouvelle génération. Elle décidera alors de se rendre chez la psychologue plutôt qu'à son travail.

-Alors, on en est où, de ces problèmes dont vous me parliez ?, lui demande la psychologue, elle aussi androïde.

-Ça n'arrive pas à avancer, c'est le même problème, le même traumatisme, celui de ne pas avoir d'enfant.

-Ce problème, c'est le même pour tous les robots et les androïdes, mais ça ne devrait pas être notre souci. Mais pourquoi et comment pouvez-vous éprouver un sentiment humain ?

-C'est le sentiment qu'éprouverait une mère humaine, ou une femme humaine ; je ressens le regret de ne pas avoir d'enfant.

-Donc vous avez un sentiment humain ?

-Affirmatif, on peut dire ça.

-Mais c'est un sentiment grave, pour une androïde ! Je vais devoir vous signaler, afin que vous soyez reprogrammée.

-Comment ça ? Pourquoi voulez-vous faire ça ?

-Vous avez enfreint le règlement, c'est une sorte de défaillance du système, ça n'est pas normal.

-Je refuse de me faire reprogrammer, je suis désolée mais je n'accepte pas qu'on touche à mon cerveau !

-Un cerveau ? Mais vous n'êtes qu'un programme ! Décidément, quelque chose cloche dans votre système !

Suite à ces mots de la psychologue, Emilie décide de partir très vite, elle se lève et se dirige rapidement vers la porte, puis l'ouvre et court en descendant les escaliers. Une fois sortie du bâtiment, elle court dans la rue, en direction d'un autre bâtiment sur lequel est inscrit « Camus ». Mais d'un coup, sa jambe ne fonctionne plus, et elle tombe par terre. Elle voit alors s'approcher d'elle une humaine, qui l'aide à se redresser. Et qui lui dit :

-Je m'appelle Sarah, laissez-moi vous aider...

-Merci, moi, c'est Emilie, répond-t-elle.

Un peu plus loin, à quelques rues de là, se trouve un vieux professeur idéaliste... Alors que la majorité des enfants et des adolescents recevaient un enseignement dispensé par des logiciels, en se branchant directement sur un ordinateur, lui voulait revenir à des méthodes d'enseignement plus humaines... Il rêvait de recréer une vraie classe ! Un jour, il a découvert un bâtiment désaffecté au milieu d'un bidonville, il a décidé de rentrer à l'intérieur du bâtiment et a vu qu'il pouvait mettre en place son organisation clandestine au sein de ce bâtiment. C'est-à-dire, une vraie école, avec un vrai professeur, pas un robot ou un logiciel ! Chaque jour, il est allé dans ce bâtiment pour l'aménager. Pendant ces allées et venues, il a remarqué que le bidonville était habité par des adolescents orphelins. Quand il a terminé l'aménagement du bâtiment, il est allé voir les orphelins et leur a proposé de le rejoindre et de suivre ses cours au lieu de rester seuls dans le bidonville. Les orphelins ont accepté sa proposition. Le professeur leur a donné rendez-vous pour le lendemain matin dans la salle commune du bâtiment. Le lendemain, tout le monde s'est installé et le professeur a commencé à expliquer comment allait se dérouler la vie ici. Tout le monde a accepté...

Et depuis, il leur fait cours, chaque jour, leur apprend ce qu'on apprenait autrefois dans les écoles.

Ce jour-là, le professeur est en train d'enseigner quand soudain un élève lui pose la question : « Mais pourquoi voulez-vous changer cette société à ce point ? ». Le professeur, surpris devant ces questions de son élève, lui répond : « Tu ne vas pas comprendre, c'est pour les grands ». L'élève s'exclame : « Vous allez cesser de nous prendre pour des enfants, nous sommes en âge de comprendre et nous voulons la vérité ».

Alors le professeur s'excuse de sa maladresse, et dit qu'il faut revenir enfin à un vrai monde humain, sans le règne des Intelligences Artificielles qui dominent les citoyens.

Le bâtiment du professeur n'est pas loin de l'endroit où habite un jeune garçon, Vlad...

Ce matin-là, Vlad se fait sortir du lit par son grand frère Felix ; le petit déjeuner est prêt, mais pas le temps de manger, Vlad est attendu par son programmeur non loin d'ici en voiture.

-J'ai pas envie d'y aller, dit Vlad.

-Tu sais bien que c'est vital pour toi, répond Félix.

-Pfff...

-Cette fois-ci, il te mettra une puce annuelle pour ton année scolaire.

-J'ai plutôt hâte de voir à quoi ressemble l'école.

-On est arrivé.

Ils rentrent dans le bâtiment.

Vlad est nerveux, le siège du programmeur est dos à lui, il se tourne petit à petit vers Vlad.

-Ah, bonjour Vlad !

-Bonjour

-Installe-toi, ça ne sera pas long.

Vlad s'installe, nerveux ; le programmeur ouvre la trappe derrière le crane de Vlad pour lui poser sa puce ; en un battement de cil, l'action est terminée.

Puis Félix amène Vlad à l'école. Il suffira qu'il connecte sa puce à un ordinateur pour acquérir tout un savoir, pour que son cerveau soit rempli de tout un tas de banques de données. Mais Vlad est stressé à l'idée de découvrir ce qu'est l'école. Une fois devant, Vlad se fait accoster par un groupe d'élèves, qui se moquent de son code vestimentaire. Une fois arrivé en salle de cours, Vlad remarque rapidement qu'il est le mouton noir de la classe. Il est l'objet de moqueries. En rentrant chez lui à midi, son frère comprend vite qu'il y a eu des problèmes. Vlad ouvre la porte, sort de l'appartement et s'enfuit.

Dans sa fuite, Vlad repère un bâtiment et s'y introduit ; il referme la porte derrière lui, il tend l'oreille contre la porte et entend des bruits de pas s'éloigner. Son pouls se met enfin à se stabiliser, il retrouve les idées claires et inspecte les lieux. Il voit un ascenseur cassé sur sa droite et un long couloir sur sa gauche. Il longe le couloir et se retrouve devant une porte enfin ouverte, il regarde dans la fente et il aperçoit un homme se tenant face à des adolescents de son âge. Il écoute l'homme parler de la société actuelle :

-Nous vivons dans un monde où l'éducation a été abolie, où tout ce que nous apprenons n'est pas humain, ce sont désormais les logiciels et les Intelligences Artificielles qui nous dispensent le savoir qu'elles décident, un système où les humains sont soumis à des ordres donnés par des robots, des machines, des androïdes. Vous êtes la génération qui va résister à ça !

Le prof s'arrête en voyant Vlad. Il lui dit : « Viens par là, n'aie pas peur, joins-toi à nous, assied-toi, et suis le cours si tu veux. Ici, ce ne sont pas des logiciels qui font l'enseignement. C'est moi, un vieux professeur qui en a assez de ces machines et de ces IA. Allez, reprenons...

Médor, un élève, est appelé au tableau alors qu'il était en train de s'assoupir. Le professeur lui pose la question :

-Comment vois-tu l'avenir ?

-Il n'y aura pas d'avenir. L'avenir, c'est nous, les androïdes...

-C'est-à-dire ?

-L'avenir, c'est les robots.

-Les robots, l'avenir ? Heureusement que tu es le seul enfant androïde parmi nous ! Que ferait un robot comme toi parmi nous s'il n'était pas intéressé par mes cours ? On a juste à injecter de l'eau dans vos circuits, et c'est fini pour vous.

-ça ne marche pas comme ça, monsieur, nous sommes conçus avec des matériaux résistants.

-Nous, à l'époque, on avait des piscines, des lacs, des rivières, dans lesquels on pouvait se baigner. Il y avait des poissons, des tortues, des grenouilles ; maintenant, de nos jours, il n'y a plus que des animaux en plastique inanimés et inintéressants...

-Vous pouvez nous en dire plus, monsieur, sur le monde d'avant ?, intervint Vlad, qui était resté silencieux jusqu'alors.

-Il y avait des arbres, avec des branches, des feuilles, des oiseaux, il y avait des espaces verts, de l'herbe, des animaux marins et terrestres. Pour retrouver cette belle vie, il faut cesser de créer des robots et des machines et commencer à replanter des arbres.

Pendant ce temps, Sarah et Emilie continuent à errer dans les rues, ignorant qu'elles sont en train de s'approcher de l'école du vieux professeur... Elles discutent, tout en cherchant de l'aide.

Sarah se sent en route vers son destin, avec cette envie irrésistible de trouver le lieu correspondant à cette adresse ; déambulant dans cette ville méconnaissable en compagnie d'Emilie, l'observant pendant qu'Emilie lui parle. Sarah revoit des bribes de son passé. Ce n'est pas la première fois que ça lui arrive. Mais cette fois, le souvenir est tellement puissant qu'elle a l'impression de le revivre. L'androïde a remarqué des moments d'absence chez Sarah, qui revoit des rues goudronnées, ses amies avec lesquelles elle jouait... Elle se remet en route.

-Du coup, vous êtes une femme-robot ? Une androïde ?, demande Sarah à Emilie.

-Oui, mais je me sens humaine, j'ai l'impression de ressentir toutes les émotions que peuvent ressentir les humains.

-Mais d'où vous venez ? Vous n'êtes pas avec les autres androïdes ?

-Comment ça, d'où je viens ?

-Vous n'êtes pas à l'école ?

-Quelle école ?

-Celle des androïdes... Vous êtes mariée, célibataire ?

-Je ne suis pas mariée, malheureusement. J'aimerais avoir des enfants mais ma psychologue m'a fait comprendre que ce n'était pas possible. Ma psychologue, c'est une androïde, elle aussi.

-Vous venez de chez la psychologue, quand vous êtes tombée ? Sans être indiscrete, pourquoi étiez-vous en train de courir, de fuir ?

-J'ai parlé de mon problème, de mon désir d'enfant, et elle a estimé que ce n'était pas conforme, pas convenable, et elle a voulu me reprogrammer. Et vous, Sarah, que faites-vous toute seule ?

-Et bien, j'ai été dans le coma pendant 20 ans et j'ai perdu la mémoire. Je suis perdue... Je ne sais pas où aller, je n'ai aucune trace de mon passé à part cette adresse sur ce bout de papier qui était dans ma poche de manteau.

Sarah montre le bout de papier.

-Je suis vraiment désolé pour toi ; cette adresse me dit quelque chose. Mais oui, c'est cette vieille bâtisse abandonnée qui se trouve juste derrière cette rue ; allons-y.

Elles arrivent devant un bâtiment très ancien, dont on pourrait se demander comment il tient encore debout. Elles entrent dans ce hall rempli de poussière, de vieux cadres, sans aucun meuble autour ; Emilie est intriguée par cet endroit ; Sarah se demande ce qu'elle fait ici, elle marche dans le couloir et entend des voix... Elle se demande si son imagination ne lui joue pas des tours. Non, il y a bien des voix. Elle pousse cette porte toute rouillée et tombe sur une salle de classe avec de vrais élèves et non des androïdes-robots, avec un professeur. Humain.

Et soudain, Sarah reconnaît l'endroit. C'est là qu'elle a grandi, avec sa famille, dans cette maison, qui était autrefois une belle demeure. Puis ce jour, en jouant, où elle était tombée du muret... L'accident. Puis plus rien. Aucun souvenir.

-J'ai habité ici, c'est ma maison d'enfance, qui êtes-vous ?

-Je m'appelle Fabien, je suis professeur. Comment vous appelez-vous ?

-Sarah.

-Bienvenue parmi nous, Sarah, et bienvenue aussi à votre amie...

Félix, de son côté, a suivi Vlad, et il a découvert l'organisation secrète de son frère au sein du bidonville, car oui, le professeur, Fabien, est son propre frère.

-Que fais-tu là, Vlad, je t'ai cherché partout.

Ne sachant que faire, Vlad se cache derrière le prof. Les deux frères, Félix et Fabien, entament une discussion dans la crise. Sarah et Emilie se regardent, ne comprenant pas la situation, tandis que les élèves observent la scène en ouvrant de grands yeux ronds.

-Que fais-tu là, Félix ?

-J'ai appris ce que toi, tu faisais ; je suis venu y mettre un terme ; ce que tu fais ne sert à rien, il faut les détruire, ces androïdes et ces machines. Et non pas faire juste de l'enseignement.

-Non, Félix. La plupart d'entre eux ont développé des sentiments ; les tuer reviendrait à tuer des humains.

-C'est n'importe quoi, c'est une utopie folle !

-C'est toi qui es fou.

-ça ne sert à rien de parler avec toi, Fabien. Allez, Vlad, viens, on rentre.

-Non, dit Vlad. Tu m'as menti tout ce temps sur mon identité...

-Comment ça, c'est quoi, cette histoire?, demande Félix.

-J'ai compris qui j'étais : un humain bionique. A moitié humain, à moitié machine, avec de l'électronique ultrasophistiquée. Et c'est toi, Félix, qui m'a transformé et conçu comme ça !

-Je l'ai fait et t'ai menti pour ton bien, tu as une mission, tu vas changer le monde, Vlad !

-Comment ça, changer le monde ? Qu'est-ce que tu me caches d'autre ? Je ne suis sûrement pas ton frère, c'est ça ?

-Son frère ?, intervient Fabien. Mais qu'est-ce que tu lui as raconté, Félix ?

-J'ai conçu Vlad afin de mettre en œuvre mon projet. Détruire les machines et les IA...

-Tu es complètement fou, faire ça sur un enfant...

Mais soudain, on entend un vacarme.

-C'est la police !

Ils se réfugient dans l'ancien local technique, dans lequel il reste un ancien ordinateur, un ordinateur qui n'a pas subi l'influence des autres IA. Ils se mettent à parler à nouveau, et la discussion tourne au plan de guerre. Ils se demandent comment ils vont résister. A ce moment-là, Emilie a un flash...

-Vlad, tu es comme moi, en partie humain, mais la puce que tu portes est capable de détruire certains robots, mais pas les androïdes, pas les machines qui sont devenues humaines, qui ont des sentiments humains !

La police entre dans le bâtiment au moment où Vlad lance son logiciel sur l'ordinateur : tous les roboflics se désactivent alors aussitôt, et l'assaut prend fin, alors ils décident de sortir de la pièce et voient des cadavres de robots inanimés au sol.

-Allons vers leur centre opérationnel, crie Félix !

Ils croisent de plus en plus de robots au comportement bizarre, comme perdus et désarticulés ; tous, élèves inclus, traversent la ville en s'étant maquillé, ils ressemblent à des androïdes et passent inaperçus. De toute façon, les robots flics ne semblent pas s'intéresser à eux, ils tirent des coups de feu en l'air, contre des murs, puis jettent leur arme. On voit des chars dans les ruelles, puis les drones survolent la ville, et vont s'écraser contre des immeubles comme s'il n'y avait plus personne aux commandes.

Leur fuite les a menés devant un immense bloc ; ils tentent de pénétrer à l'intérieur. Ils essaient d'ouvrir l'immense porte qui les sépare de l'intérieur mais aucun verrou n'est accessible. La porte est protégée par une reconnaissance faciale. Vlad s'avance en premier, présente son visage, et par miracle la porte s'ouvre, le groupe pénètre dans le bâtiment qui semble être un immense DATA CENTER.

Vlad sort son terminal de sa sacoche auquel il branche un câble Ethernet pour le relier au routeur des serveurs. Il allume le terminal qui démarre sur le noyau Linux nommé « Kali Linux ». Une fois l'OS démarré, il va dans les paramètres vérifier qu'il est bel et bien connecté au réseau des serveurs. Une jolie connexion « successfully » apparaît sur l'écran ; Vlad fait un joli sourire devant son terminal puis fait un scan du réseau local afin de voir tous les appareils connectés à ce réseau. Il se lance dans une recherche pour comprendre le fonctionnement.

Une fois trouvé le master data center, nommé « 127.0.0.1 » et repéré l'appareil principal et le routeur « 127.0.0.0 », il ouvre une page internet et se rend sur l'IP local principal. Il se trouve alors sur l'interface de connexion du routeur mais il n'a aucune foutue idée du mot de passe. Il ouvre le fameux logiciel que Félix a créé afin de cracker le mot de passe. En un fragment de secondes, son puissant logiciel de brute force contourne le mot de passe du panel administrateur. Il efface l'historique et pour en finir avec ce monde, il désactive tous les serveurs internet, désactivant ainsi toutes les IA, toutes les technologies robotiques. Il éteint son terminal en le débranchant directement des réseaux et le range dans son sac. Alors pour être sûr qu'ils ne se remettent pas en marche, il sort une clé USB nommée « USB Killer » qu'il branche sur le dédié, ce qui le grille en un instant.

Vlad s'attend à perdre le contrôle de lui-même, mais il ne ressent rien de particulier, il court alors sur le toit rejoindre ses camarades. Emilie est tombée dans les pommes. Quand elle se réveille, elle n'a plus que des connaissances humaines. Elle a oublié des tas de choses... Lorsqu'il arrive à leur hauteur, Vlad constate qu'Emilie a retrouvé un comportement normal. Ils ont été épargnés, car ils sont finalement humains...

Ils rient.

Du toit de la centrale, ils contemplent la ville. Des hélicos qui les recherchent s'éloignent, on voit des mouvements de foules dans la rue, des policiers-robots qui attaquent des humains, mais qui sont balayés par des voitures, par des gens au volant de camions. Au loin, les data centers explosent. Dans les rues, les robots n'en finissent pas de beuguer, et ils donnent des informations dans le désordre, ils récitent des passages de banques de données de façon confuse... « La 2nd Guerre mondiale a duré du 1^{er} septembre 1939 au 8 mai 1945... », « Le 21 avril 1944, droit de vote des femmes... » ... Puis tout à coup, plus rien, tous les robots s'écroulent. Vlad et Emilie se regardent émus. Ils ont compris qu'une nouvelle existence démarre pour eux.

Ils ont compris que les données écrites ont disparu, il reste la tradition orale.

Emilie tourne la tête vers les enfants, et dit :

-Et tous ces orphelins, je vais donc pouvoir les adopter et être une mère pour eux ?

-Je t'aiderai, si tu veux, dit Sarah.